



HAL
open science

Description de deux nouveaux longicornes de Martinique (Coleoptera, Cerambycidae). Contribution à l'étude des Coléoptères de Petites Antilles

Julien Touroult

► **To cite this version:**

Julien Touroult. Description de deux nouveaux longicornes de Martinique (Coleoptera, Cerambycidae). Contribution à l'étude des Coléoptères de Petites Antilles. Supplément au Bulletin de liaison d'ACOREP-France " Le Coléoptériste ", 2017, 3, pp.67-72. mnhn-04285525

HAL Id: mnhn-04285525

<https://mnhn.hal.science/mnhn-04285525>

Submitted on 14 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Description de deux nouveaux longicornes de Martinique (Coleoptera, Cerambycidae)

Julien **TOUROULT**

Société entomologique Antilles-Guyane

15 rue Christophe Colomb

F-16800 Soyaux

touroult@wanadoo.fr

Abstract. Description of two new Longhorn Beetles from Martinique (Coleoptera, Cerambycidae). Entomological survey performed since 2011 have revealed two new rare species, represented by only one specimen each: *Carneades flavomaculata* n. sp. (Colobotheini) close to *C. bincincta* Gahan, 1889 and *Leptostylopsis poirieri* n. sp. (Acanthocinini) close to *L. antillarum* (Fisher, 1925). These new species are illustrated and compared to similar species in the West Indies fauna.

Key-words. Lamiinae, taxonomy, Lesser West Indies.

Résumé. Les inventaires entomologiques réalisés en Martinique depuis 2011 ont permis de trouver deux espèces nouvelles, rares, présentes en un unique exemplaire : *Carneades flavomaculata* n. sp. (Colobotheini) proche de *C. bincincta* Gahan, 1889 et *Leptostylopsis poirieri* n. sp. (Acanthocinini) proche de *L. antillarum* (Fisher, 1925). Ces nouvelles espèces sont illustrées et comparées aux espèces proches des Antilles.

Mots-clés. Lamiinae, taxonomie, Petites Antilles.

La faune des Coléoptères de Martinique souffre d'un « retard » historique par rapport à la Guadeloupe, île la mieux connue des Petites Antilles (Peck, 2011 ; Peck, 2012 ; Peck *et al.*, 2014). Les longicornes suivent ce schéma général, bien qu'ils figurent parmi les familles les plus étudiées : à l'époque des révisions de Villiers (1980), on comptait moitié moins d'espèces en Martinique qu'en Guadeloupe, puis les publications de nouveaux taxons depuis les années 2000 (notamment Chalumeau & Touroult, 2005 ; Touroult, 2012) ont permis d'aboutir à une richesse quasi-équivalente à celle de la Guadeloupe, et supérieure à celle connue pour l'instant des autres îles proches comme la Dominique et Sainte-Lucie.

De nouvelles prospections, selon un protocole standardisé et optimisé pour l'inventaire entomologique des milieux naturels (ZNIEFF, zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique ; pour la description du protocole : Touroult *et al.*, 2017) et d'autres échantillonnages connexes ont permis de retrouver de nombreuses espèces « rares » et de découvrir de nouveaux taxons, vraisemblablement endémiques.

Les deux descriptions qui suivent sont fondées chacune sur un spécimen unique, ce qui n'est pas une pratique conseillée pour bien définir un nouveau taxon. Cependant, nous pensons qu'il est utile de les publier sans attendre pour plusieurs raisons : 1) compte tenu de la rareté de ces espèces, il risque de falloir plusieurs années avant d'avoir d'autre matériel et de pouvoir rendre les noms de ces espèces endémiques disponibles ; 2) chaque spécimen s'éloigne suffisamment de la variabilité individuelle des autres espèces des Petites Antilles et de l'ensemble des espèces de ces genres ; 3) dans les biotopes de montagne relativement bien préservés où ont été collectés ces spécimens, le taux

d'endémisme est fort et il est peu probable qu'il s'agisse d'espèces introduites.

Tribu COLOBOTHEINI Thomson, 186

Genre *Carneades* Bates, 1869

Carneades flavomaculata n. sp. (figs. 1a et 1b)

MATÉRIEL TYPE. Holotype mâle « MARTINIQUE, Macouba, Cabane au Moine, ex larva, 3-II-2014, E. Poirier & D. Romé leg. » / « *Carneades madininae* n. sp. J. Touroult det. 2017 HOLOTYPE ».

Spécimen issu de la collection de l'auteur, déposé au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris).

Localité-type. Martinique, Maison du Moine, 50 m, 14.84099 N, -61.16465 O. Cette localité de ramassage du bois se situe à la limite entre la commune de Macouba et celle de Grand'Rivière.

Description (holotype, mâle).

Taille : 15 mm. Tégument noir mat, avec des plages de pubescence jaune sur le corps et des plages gris cendré sur les antennes et les pattes. Tête et pronotum avec des bandes longitudinales jaunes : une du vertex au front, une au-dessus de l'œil, une en dessous et une plus courte au milieu de la joue ; pronotum avec une ligne centrale quasi-complète et de chaque côté quatre lignes interrompues. Scutellum avec un point jaune à chaque angle. Élytres avec deux bandes transversales jaunes aux contours irréguliers, une médiane, l'autre anté-apicale ; tiers basal avec de larges taches jaunes. Pubescence grisâtre sur les tarsomères I et II ; en forme de petite tache vers le milieu des méso- et métatibias et couvrant la moitié basale de l'antennomère VI, obsolète sur les antennomères III-V ; pubescence gris-jaunâtre au milieu des fémurs antérieurs et à la base des médians et postérieurs.

Tête avec un large sillon médian continu du vertex au clypeus. Front 1,5 fois plus haut que large, progressivement élargi vers l'avant. Espace interoculaire supérieur étroit, de largeur égale à celle d'un lobe oculaire. Labre et joues avec quelques longues soies noires érigées. Antennes atteignant l'apex élytral au niveau de l'antennomère V ; sans aucune soie érigée mais avec quelques courtes soies raides couchées à l'apex des antennes III à VIII. Antennomère VI de forme arquée ; le XI coudé à l'apex. Longueur des antennes (rapportée au scape) : I=1 ; II=0,05 ; III=0,98 ; IV=0,93 ; V=0,76 ; VI=0,71 ; VII=0,59 ; VIII=0,58 ; IX=0,55 ; X=0,53 ; XI=0,44.

Pronotum transverse, 1,4 fois plus large que long, inerme, à côtés relativement parallèles dans le tiers basal puis décroissants vers la marge antérieure. Marge basale avec une rangée de gros points, peu nombreux et peu marqués. Marge antérieure de forme concave au milieu. Plage de pubescence longitudinale médiane avec un sillon dans la moitié basale.

Scutellum transverse, triangulaire et arrondi à l'apex. Élytres à épaules saillantes ; de forme large et peu rétrécie vers l'apex. Ponctuation forte, sub-alignée dans la moitié basale, émettant une soie érigée noire ; cette ponctuation s'estompe dans la moitié apicale. Apex élytral tronqué, avec une forte dent triangulaire à l'angle externe.

Pattes. Fémurs renflés et courts. Tibias antérieurs légèrement arqués, avec de courtes soies raides à l'apex de la face supérieure et de longues soies sur la face interne. Tarses antérieurs élargis, avec de longues soies noires. Tarse postérieur : tarsomère I de longueur égale aux II + III réunis.

Femelle inconnue.

Diagnose différentielle. Le genre *Carneades* comptait quatorze espèces qui présentent toutes des patrons de coloration bien tranchés (Bezark, en ligne ; Tavakilian & Chevillotte, en ligne). L'espèce martiniquaise se rapproche nettement de *Carneades bicincta* Gahan, 1889, connu uniquement de Guadeloupe. Elle en diffère essentiellement par le patron de coloration : pronotum et quart basal des élytres densément mouchetés de taches de pubescence jaune (chez *C. bicincta*, pronotum recouvert d'une large plage de pubescence blanchâtre et base des élytres avec des taches éparses), antennes avec de la pubescence grise seulement sur l'article VI (III à VII généralement chez *C. bicincta*), mais aussi par l'angle huméral moins saillant (forte excroissance conique chez *C. bicincta*) et l'épine apicale des élytres triangulaire (plus aiguë chez *C. bicincta*).

Commentaire biologique. Espèce obtenue en un seul exemplaire, à partir d'un lot de bois d'essence indéterminée, de diamètre petit à moyen (2 à 8 cm) collectés en forêt hygrophile sur le versant atlantique de la Montagne Pelée, secteur particulièrement humide de Martinique. Compte-tenu des relativement nombreuses mises en émergences réalisées depuis 2003, l'espèce est fort rare et/ou se développe préférentiellement dans des troncs de plus fort diamètre et/ou dans une essence d'arbre peu courante. L'espèce présente une activité diurne.

Étymologie. Espèce nommée en raison de son patron de coloration, maculé de jaune.

Autres remarques.

Comme mentionné en 2014 (Touroult, 2014), des collègues anglais avaient prévu de décrire une espèce de *Carneades* de Sainte-Lucie, proche ou conspécifique de cette nouvelle espèce. Cependant le projet a manifestement été abandonné et nous décrivons donc sans attendre plus cette magnifique espèce des Antilles françaises.

D'un point de vue biogéographique, il est probable qu'une espèce du genre *Carneades* soit aussi présente en Dominique.

Il aurait été envisageable d'en faire une sous-espèce de *C. bicincta* mais les différences constantes par rapport à la petite série de *C. bicincta* que nous avons pu examiner (en tout cinq spécimens, dont le lectotype figuré par Bezark, en ligne) et l'isolement géographique qui prévaut chez les taxons des zones d'altitude font pencher pour un statut d'espèce.

Tribu ACANTHOCININI Blanchard, 1845

Genre *Leptostylopsis* Dillon, 1956

Leptostylopsis poirieri n. sp. (figs. 2a, 2b, 2c)

MATÉRIEL TYPE. Holotype femelle « MARTINIQUE, Case-Pilote, Morne Rose, 570 m, PVB, 30-V-2016, E. Poirier (ZNIEFF/SEAG) » / « *Leptostylopsis poirieri* n. sp. J. Touroult det. 2017 HOLOTYPE ». Issu de la collection de l'auteur, spécimen déposé au Muséum national d'Histoire naturelle (Paris).

Localité-type. Martinique, Morne Rose, 570 m, 14.67386 N, -61.12666 O.

Description (holotype femelle).

Taille : 9,5 mm. Corps large et convexe ; tégument noir recouvert d'une pubescence couchée à dominante grisâtre, avec des nuances jaunes ou marron par endroit, notamment dans le tiers apical des élytres (fig. 2a). Cette même pubescence grise couvre la face ventrale (fig. 2c). Sur le dessus, l'absence de pubescence délimite des motifs sombres : une zone discale sur le pronotum et deux fascies longitudinales arquées, une zone autour du scutellum, une bande transversale étroite vers le quart basal et deux petits reliefs de chaque côté de la suture, en arrière du milieu. Apex des antennes III à X rembrunis, la base du X brune et le XI entièrement brun.

Tête. Front subcarré (0,9 fois plus large que haut), imponctué, avec un sillon longitudinal net (fig. 2b) qui ne se prolonge pas sur le vertex. Espace interoculaire égal à 1,5 fois la largeur d'un lobe supérieur. Tubercules antennifères projetés. Scape en forme de massue, fortement ponctué. Antennes atteignant à peine l'apex élytral, sans pilosité. Formule antennaire (longueur rapportée au scape) : I=1,00 ; II=0,12 ; III=1,06 ; IV=0,92 ; V=0,65 ; VI=0,46 ; VII=0,46 ; VIII=0,45 ; IX=0,43 ; X=0,40 ; XI=0,35.

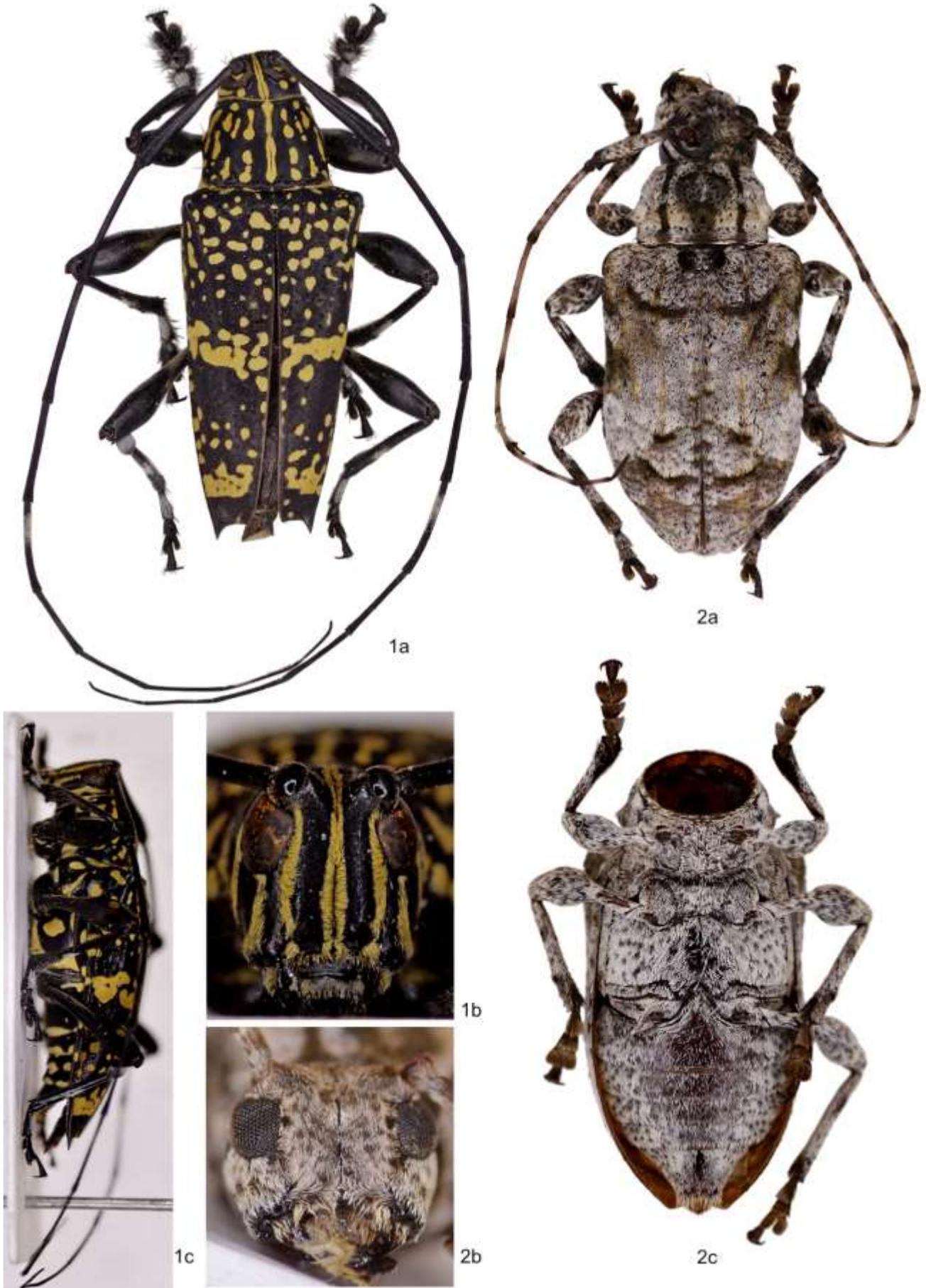


Figure 1. *Carneades flavomaculata* n. sp. Holotype, mâle. Fig. 1a. Habitus, 15 mm. Fig. 1b. Tête, en vue frontale. Fig. 1c. Vue de profil.
Figure 2. *Leptostylopsis poirieri* n. sp. Holotype, femelle. Fig. 2a. Habitus, 9,5 mm. Fig. 2b. Tête, en vue frontale. Fig. 2c. Face ventrale.

Pronotum transverse, 1,8 fois plus large que long, avec un fort tubercule conique au quart basal de chaque côté ; disque bombé, à points forts et épars, entouré par deux gibbosités latérales et une basale ; présence d'une ligne transversale de ponctuation à proximité des marges basale et antérieure, dans un large sillon déprimé ; marges rebordées ; marge basale sinuée.

Scutellum large, triangulaire, à apex paraissant bifide. Élytres courts, 1,5 fois plus longs que larges ; subparallèles puis rétrécis au tiers apical. Ponctuation formée de petits points, subalignés et peu marqués. Épaules modérément saillantes, zone discale surélevée et encadrée de chaque côté par deux crêtes longitudinales, la crête centrale élevée sur le quart basal se prolonge ensuite de façon très atténuée jusqu'après le milieu ; la seconde crête longitudinale est plus longue mais moins élevée dans la partie basale. Présence d'une dizaine de petits tubercules par élytre. Apex faiblement tronqué, à angles arrondis.

Face ventrale (fig. 2c). Saillie prosternale subrectangulaire, de largeur égale à celle d'une procoxa ; de même la largeur de la saillie mésosternale est équivalente à la largeur d'une mésocoxa. Mésosternum imponctué et glabre au milieu (possible décollement de pubescence lié au collage/décollage du spécimen) ; ponctué de quelques larges points sur les côtés. Ventrites imponctués au milieu et avec quelques gros points sur les côtés, dernier ventrite allongé, 1,9 fois plus long que le précédent, à apex frangé de soies jaunes.

Pattes. Fémurs courts et renflés ; quart apical des tibias avec de courtes soies. Ongles divariqués. Métatarse : tarsomère I = 1 ; II = 0,5 ; III = 0,8.

Diagnose différentielle. La nouvelle espèce se positionne bien dans le genre *Leptostylopsis* Dillon, 1956 tel que redéfini par Lingafelter & Micheli (2009), notamment par la largeur de la saillie mésosternale, le disque de pronotum avec des gibbosités, le dernier ventrite allongé (fig. 2c). En revanche, ses antennes courtes et sa formule antennaire, avec les antennomères VI-XI ensemble plus courts que les III-V, le rapprocheraient du genre *Leptostylus* LeConte, 1852. Outre par le patron de coloration, il se distingue facilement des deux *Leptostylopsis* présents dans les îles proches : *Leptostylopsis martinicensis* Villiers, 1980 (Martinique et Sainte-Lucie) a un tubercule latéral du pronotum émoussé (triangulaire et nettement épineux chez *L. poirieri* n. sp.) et *L. smithi* (Saint-Vincent à Grenade), lui-même proche de *L. martinicensis*, présente des tubercules latéraux du pronotum peu saillants et une stature très courte (élytres 1,3 fois plus longs que larges). En examinant plus largement l'habitus des espèces du genre *Leptostylus*, c'est *L. antillarum* (Fisher, 1925), connu de Porto Rico et des Îles Vierges, qui lui ressemblerait le plus. Il présente cependant de nombreuses différences comme la stature plus allongée, l'apex élytral avec un angle projeté, l'absence d'un petit tubercule post-médian sombre sur les élytres, le tubercule latéral du pronotum moins épineux et la présence de sept élévations sur le disque du pronotum (Micheli, 2010).

Commentaire biologique. Le spécimen a été collecté dans les nouveaux pièges « PVB – Polyvie Bleue » utilisés dans les inventaires des zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristiques (ZNIEFF) de Martinique par la Société entomologique Antilles-Guyane, qui combinent un piège d'interception en croix et une source lumineuse LED bleue de faible intensité (Touroult *et al.*, 2017).

Étymologie. Amicalement dédiée à Eddy Poirier, homme de terrain minutieux et talentueux, pour les nombreuses découvertes qu'on lui doit, notamment en Martinique, dont cette espèce.

Autres remarques.

Le genre *Leptostylopsis* comportait 35 espèces (Tavakilian & Chevillotte, en ligne) répandues dans les Antilles et la zone Caraïbe au sens large. Lingafelter & Micheli (2009) ont révisé le matériel d'Hispaniola, révélant un total de treize espèces sur cette île. Bien que d'apparence assez homogène, les patrons élytraux s'avèrent assez stables mis à part l'extension des plages claires qui peuvent varier, ce qui avait conduit à la description du *Leptostylopsis rogueti* Chalumeau, 1983 qui s'est avéré une forme à pubescence claire étendue de *L. martinicensis* Villiers, 1980 (Chalumeau & Touroult, 2005).

Le spécimen type était en partie disloqué dans le pot collecteur du piège. L'holotype est donc recollé au niveau de la tête et de la patte arrière gauche.

Avec ces deux nouvelles espèces, la Martinique compte désormais 63 espèces, c'est-à-dire pratiquement le même total que la Guadeloupe (64 espèces). L'examen des collectes des études ZNIEFF de 2017 permet d'ores et déjà d'affirmer que l'inventaire taxonomique n'est pas achevé puisque deux autres nouvelles espèces pour la Martinique sont en cours d'étude.

REMERCIEMENTS. Je remercie chaleureusement les collègues entomologistes actifs sur le territoire martiniquais qui me transmettent des spécimens et observations : Eddy Poirier (SEAG), responsable « terrain » des inventaires entomologiques ZNIEFF ; Francis Deknuydt, Daniel Romé qui assurent le suivi des caisses d'émergence et également Eddy Dumbardon-Martial, Philippe Ravat, Pierre-Damien Lucas, Nicolas Moulin et Régis Delannoye. Le regain de prospection entomologique a été rendu possible grâce à la Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DEAL) de Martinique qui a lancé un inventaire pluriannuel des ZNIEFF ; je remercie en particulier Cyrille Barnérias, Julien Mailles et Stéphan Lerider pour la confiance accordée. Merci à Steve Lingafelter pour son premier avis sur une photo du nouveau *Leptostylopsis*.

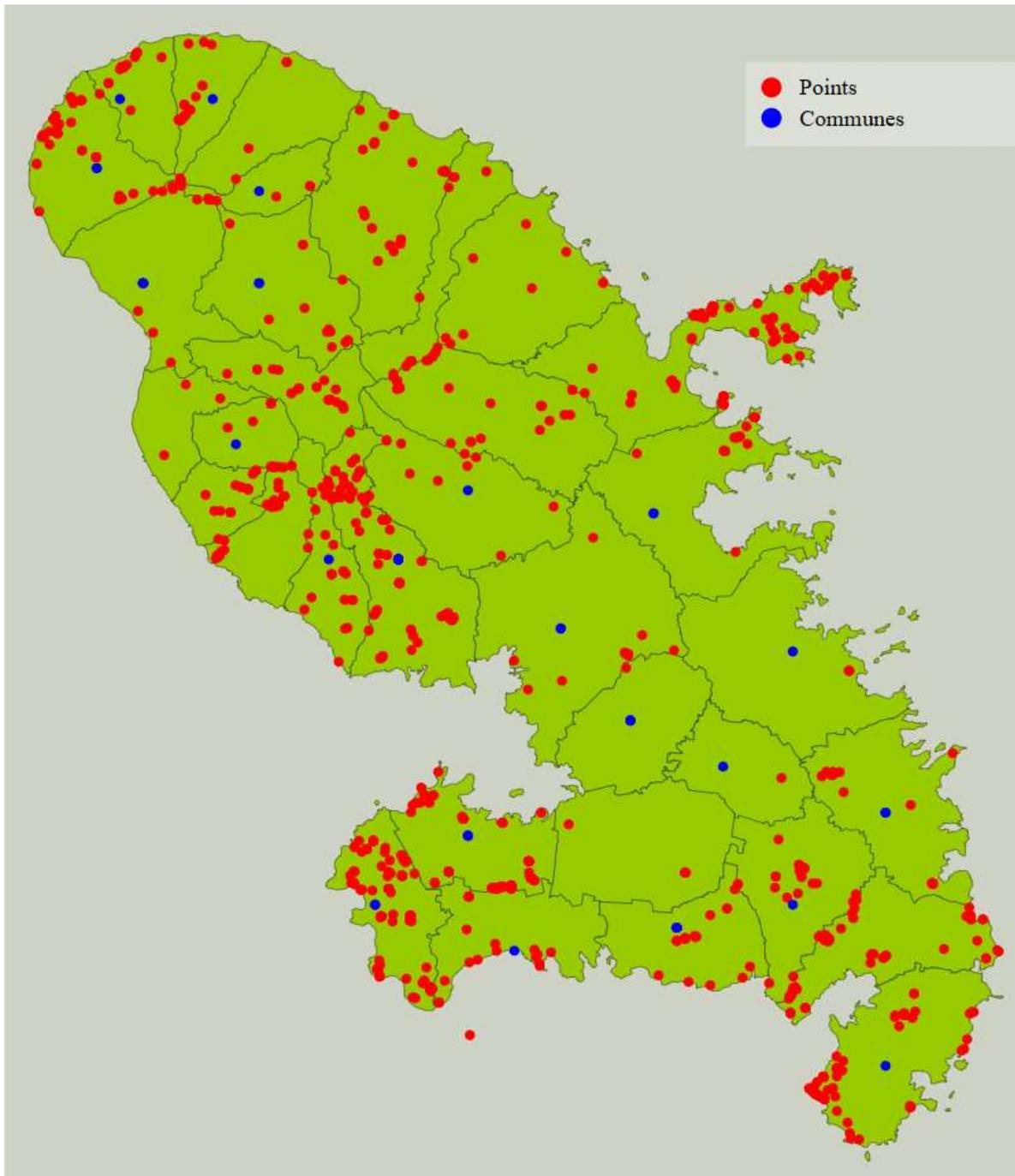
Références

- BEZARK L. G. en ligne. *A photographic catalog of the Cerambycidae of the new world*. Consulté le 24/08/2017 : <https://apps2.cdfa.ca.gov/publicApps/plant/bycidDB/wsearch.asp?w=n>.
- CHALUMEAU F. & TOUROULT J. 2005 [2006]. *Les Cerambycidae des Petites Antilles. Taxonomie, éthologie, biogéographie*. Pensoft Series Faunistica N°51. Pensoft publisher, Sofia-Moscow. 274 p. ISBN 9546422452.
- LINGAFELTER S. & MICHELI C. 2009. The genus *Leptostylopsis* of Hispaniola (Coleoptera, Cerambycidae, Acanthocinini). *ZooKeys*, 17:1-55. <https://doi.org/10.3897/zookeys.17.217>.
- MICHELI J. A. 2010. *Longicornioes de Puerto Rico*. Pensoft Publisher, Sofia, 226 p.
- PECK S. B. 2011. The beetles of Martinique, Lesser Antilles (Insecta: Coleoptera); diversity and distributions. *Insecta Mundi*, 0178: 1-57.
- PECK S. B. 2012. Les Coléoptères des Petites Antilles : une illustration de la biogéographie insulaire, pp. 3-7. In : TOUROULT J. (ed.) *Contribution à l'étude des Coléoptères des Petites Antilles. Tome I*. ACOREP-France, Paris, 96 p.
- PECK S. B., THOMAS M. C. & TURNBOW Jr. R. H. 2014. The diversity and distributions of the beetles (Insecta: Coleoptera) of the Guadeloupe Archipelago (Grande-Terre, Basse-Terre, La Désirade, Marie-Galante, Les Saintes, and Petite-Terre), Lesser Antilles. *Insecta Mundi*, 0352 : 1–156.
- TOUROULT J. 2012. Longicornes des Petites Antilles : mise à jour des connaissances (Coleoptera, Cerambycidae). pp. 70-85. In : Touroult J. (coord). *Contribution à l'étude des Coléoptères des Petites Antilles. Tome I*. ACOREP-France, Paris, 96 p.
- TOUROULT J. 2014. Nouveautés taxonomiques et faunistiques concernant les longicornes des Petites Antilles, pp. 82-89. In : Touroult J. (ed.) *Contribution à l'étude des Coléoptères des Petites Antilles, tome II*. ACOREP-France, Paris, 112p.
- TOUROULT J., POIRIER E., MOULIN N., DEKNUYDT F., DUMBARDON-MARTIAL E., RAMAGE T. & ROMÉ D. 2017. *Inventaire entomologique des ZNIEFF de Martinique. Mission 2016 pour le compte de la DEAL Martinique*. Rapport de la Société entomologique Antilles-Guyane, n°2017-1, 74 p.
- VILLIERS A. 1980. Coléoptères Cerambycidae des Antilles françaises III. Lamiinae. *Annales de la Société entomologique de France* (NS), 16(4) : 541-598.



Charançon *Oxyderces cretaceus* (Fabricius, 1792). Photo de César Delnatte (DEAL Martinique) au Cap Salomon (les Anses-d'Arlet), le 22-VI-2017. Cette espèce peu fréquente a été observée sur *Myrcia citrifolia* Aubl. 1775 qui pourrait être sa plante-hôte.

Carte des stations prospectées en Martinique



Les différents points représentent les stations où des observations de Coléoptères ont été enregistrées dans la base de données CardObs associée à l'INPN, au 26 août 2017.

Il s'agit sur cette carte des observations et de la collection personnelle de Julien Touroult, des études ZNIEFF et des observations transmises ou publiées par divers collègues. Au total ceci représente 2 900 données concernant environ 300 espèces déterminées. Il s'agit majoritairement d'observations récentes. Les distributions des espèces sous forme de présence par maille de 10 x 10 km sont accessibles sur le site de l'INPN (<https://inpn.mnhn.fr>) et les données précises peuvent être communiquées sur simple demande.

Si le niveau prospection est relativement intense, on observe cependant des biais classiques, comme les lacunes d'inventaire dans les secteurs *a priori* moins favorables, comme les zones agricoles, urbaines ou péri-urbaines des communes de Rivière-Salée, Ducos, Lamentin et Le François. De façon plus surprenante, la zone de Saint-Pierre est également peu inventoriée, peut être en raison de l'étendue des zones de bananeraies.

Outre la poursuite de l'étude des zones naturelles, en particulier les reliques forestières n'ayant jamais été totalement défrichées, il serait aussi intéressant de combler les « vides » de prospection et de mieux caractériser la faune des milieux ruraux « ordinaires ».